

Francis Delaisi, du dreyfusisme à « l'Europe nouvelle »



Éric Bussière, Olivier Dard & Geneviève Duchenne (dir.)

EUROCLIO
ÉTUDES ET DOCUMENTS



P.I.E. Peter Lang

Francis Delaisi, du dreyfusisme à « l'Europe nouvelle »

Éric Bussière, Olivier Dard & Geneviève Duchenne (dir.)

« Francis Delaisi, un inconnu célèbre à redécouvrir »

Olivier DARD et Geneviève DUCHENNE

Francis Delaisi (Bazougers, 19 novembre 1873 – Paris, 22 juillet 1947) fait partie de ces inconnus célèbres dont la biographie est d'autant plus méconnue que l'étude de son itinéraire est éclatée entre des spécialités historiographiques peu en rapport les unes avec les autres¹. S'il est aujourd'hui remis en selle par Alain Soral qui présente la Révolution européenne sur son site « Égalité et Réconciliation »², Francis Delaisi est pour l'essentiel largement oublié. L'homme a pourtant marqué son temps dans les sphères du syndicalisme, de l'anticapitalisme, de l'européisme et du collaborationnisme. Il est d'ailleurs régulièrement mis en avant dans ces différents champs de la recherche historique mais aucune recherche ne lui a été spécifiquement consacrée jusqu'à cet ouvrage collectif.

I. Les facettes historiographiques de Francis Delaisi

Pour les historiens du syndicalisme et de l'anticapitalisme, Francis Delaisi est une figure marquante de la Confédération générale du travail (CGT) d'avant 1914, une des plumes reconnues de *La Guerre sociale* de Gustave Hervé³ et l'auteur d'ouvrages et de brochures aux titres évocateurs : *Les Maîtres de la France*, paru en 1911 où il dénonce les « nouvelles

¹ Notons toutefois qu'il a fait l'objet, dans les années 1980, de deux notices biographiques : J. MAITRON, Cl. PENNETIER, « Francis Delaisi », in J. MAITRON, Cl. PENNETIER, *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, t. XXIV, quatrième partie : 1914-1939 – De la Première à la Seconde Guerre mondiale, Paris, Les Éditions ouvrières, 1985, p. 237-238 ; P. THUAU, « Un Mayennais contemporain : Francis Delaisi, économiste, militant syndicaliste et socialiste – pacifiste européen (Bazougers, 1873 – Paris, 1947) », in *La Province du Maine*, t. 84, octobre-novembre 1982, p. 416-448. Pour rédiger cet article, Thuau s'est basé notamment sur des témoignages oraux d'anciens collaborateurs et en ce sens, il demeure une source précieuse. À consulter également : A. PERRIER, « Delaisi », in R. D'AMAT, R. LIMOUZIN-LAMOTHE (dir.), *Dictionnaire de biographie française*, t. X, 1965, p. 654-655 ; H. COSTON, « Delaisi », in H. COSTON, *Dictionnaire de la politique française*, t. 1, Paris, Publications Henry Coston, 1967, p. 345-346.

² www.egaliteetreconciliation.fr (28 février 2013).

³ Sur ce dernier, G. HEURÉ, *Gustave Hervé. Itinéraire d'un provocateur*, Paris, La Découverte, 1997.

féodalités » et *Le Patriotisme des plaques blindées* (Krupp, Schneider et Cie) édité en 1913 où il fustige le lien entre patronat, bellicisme et militarisme, véritable « internationale du capital ». Une vingtaine d'années plus tard, Delaisi qui avait publié en 1910 *La Démocratie et les financiers* – charge violente contre les régents de la Banque de France – n'a rien perdu de son savoir-faire et fait paraître en 1936, sous l'égide du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes, *La Banque de France aux mains des deux cents familles*.

Pour les spécialistes de l'histoire de l'idée européenne de l'entre-deux-guerres, Delaisi est principalement l'auteur d'un essai intitulé *Les Deux Europes*. Sorti chez Payot en 1929, il fonde sa réputation d'« économiste » en France et à l'étranger (à commencer par la Belgique) et lui vaut d'être reconnu comme un expert de l'Union douanière européenne.

Enfin, pour l'historiographie de l'histoire du second conflit mondial et de l'occupation, Delaisi est une figure marquante de la collaboration parisienne, adhérant au Rassemblement national populaire (RNP) de Marcel Déat et publiant dans les principaux organes de la presse collaborationniste (*Aujourd'hui*, *l'Œuvre*, *les nouveaux Temps*, etc.).

La première ambition de ce volume est de reconstituer l'itinéraire de Delaisi qui, quoique paraissant déroutant, peut aussi être questionné sous le prisme d'une possible cohérence rapportée aux milieux traversés et aux idées défendues. Sans être forcément exemplaire, le cas Delaisi n'est nullement marginal.

Un second souci de cette entreprise collective est de s'attacher aux ressorts de la légitimité et, osons le mot, de l'expertise dont est crédité Delaisi dans les domaines qu'il cultive assidûment, à savoir l'économie et l'Europe. Une étude du contenu comme de la réception de ses écrits s'impose, tant pour ce qui concerne la France que l'étranger.

Nous touchons ici à une troisième ambition de ce livre qui vise à inscrire la figure de Delaisi dans l'histoire de l'Europe du premier XX^e siècle ; une histoire où il a toute sa place au vu de son engagement européen, de l'europhisme à « l'Europe nouvelle » et qui propose un portait de lui très sensiblement différent de celui qu'offrirait une approche exclusivement franco-française.

Organisé selon une construction thématique-chronologique, ce volume privilégie quatre entrées pour caractériser l'itinéraire de Delaisi : son rapport à la question juive, du dreyfusisme à l'antisémitisme ; son anticapitalisme et ses diverses expressions ; la figure de l'expert économique et social ; le chantre de l'Europe, de l'europhisme à « l'Europe nouvelle ». Il s'est agi donc de revisiter dans le détail certains des temps forts de la vie et de l'itinéraire d'un homme qui n'a pas laissé d'archives et dont l'histoire

familiale est compliquée, eu égard notamment à son fils, Pierre⁴, qu'il aurait proprement renié ainsi que le souligne la psychanalyste Geneviève Parseval, la petite fille de Francis Delaisi, grand-père qu'elle n'a jamais connu mais dont la figure hante son ouvrage, *Le roman familial d'Isadora D.*⁵

II. Retour sur un itinéraire

Se plonger dans les différents temps forts de l'itinéraire de Delaisi impose de l'aborder au préalable dans sa continuité, pour en jalonner les différentes séquences. François-Almire Delaisi naît, à Bazougers (Mayenne), le 19 novembre 1873 de l'union de Parfait-François Delaisi (1842-1912), charron comme ses aïeux et de Marie-Julie Maignan (1848-1884), fille de métayer. De cette union naît encore une fille, Marie (1875), chez qui Delaisi se réfugie pendant l'occupation allemande. La mort prématurée de la mère – elle décède, en 1884, âgée seulement de 36 ans – n'arrange pas la situation déjà très précaire de la famille. Mais bien qu'issu d'un milieu extrêmement modeste⁶, Delaisi effectue de belles études primaires, secondaires puis universitaires. Il reste que l'infortune connue dès la prime enfance a laissé une empreinte profonde sur l'homme devenu adulte qui signe « Cratès » – nom du philosophe grec cynique et miséreux – plusieurs articles très engagés à gauche⁷.

⁴ Le 5 décembre 1902, à la mairie du XVII^e arrondissement de Paris, Francis Delaisi épouse une couturière Anna Eugénie Le Rest (1874-1939) : AN, Archives du parquet de la Cour de justice du département de la Seine (ACJDS), Dossier F. Delaisi Z/5/129 Dossier 5849 : Curriculum vitae joint à une Lettre de F. Delaisi à M. Angeras, Juge d'instruction, 4 avril 1945. Leur fils, Pierre Delaisi (1903-1983) fut docteur en droit, avocat à la Cour d'appel de Paris et auteur de différents ouvrages de droit. Pierre Delaisi se serait fâché avec son père dans la foulée des Accords de Munich. Lieutenant de réserve en 1939, il a été prisonnier de guerre de 1940 à 1945. Pierre Delaisi est le père de Jacques Delaisi et de Geneviève Delaisi de Parseval.

⁵ G. DELAISI DE PARSEVAL, *Le roman familial d'Isadora D.*, Paris, Odile Jacob, 2002. L'auteur, psychanalyste, spécialiste des néoparentalités, évoque les secrets et les fantômes qui peuplent le passé de sa famille. À ce sujet, cf. G. PRAGIER, « Le roman familial d'Isadora D. », in *Revue française de psychanalyse*, n° 2, 2003, vol. 67, p. 721-724.

⁶ AN, AIP, Dossier F. Delaisi F/17/23276/A : Faculté des Lettres de Rennes, Concours du 30 juin 1896 – Observations générales du Jury et du Recteur : « M. Delaisi, classé 1^{er}, est un excellent candidat, élève au Lycée M. Laval, ayant fait plusieurs années de rhétorique, se destinant à l'histoire. Famille d'ouvriers ; le père est charron ; ressources nulles. Je le proposerais pour une bourse entière ». P. THUAU, « Un Mayennais contemporain », *op. cit.*, p. 417, ajoute que sa mère semblerait avoir reçu une « certaine instruction ».

⁷ P. THUAU, « Un Mayennais contemporain », *op. cit.*, p. 422.

A. Un dreyfusard de province

Boursier au Lycée de Laval puis à la Faculté de Lettres de l'Université de Rennes, il est régulièrement félicité pour ses excellents résultats : « Mr. Delaisi est un étudiant laborieux, appliqué, des plus intelligents. [...] Il a donné toute satisfaction à ses professeurs, et j'ajouterai », écrit le recteur, « par son habitude laborieuse, son excellente tenue, sa valeur morale. Je le recommande pour une prolongation (de bourse) »⁸. Licencié de la Faculté de Lettres de Rennes en 1898, il se présente, en 1900, au concours de l'agrégation d'histoire, mais il échoue. Il faut dire qu'il est alors très accaparé par les affrontements causés par l'affaire Dreyfus qui est le premier temps fort de son itinéraire et sur lequel cet ouvrage revient longuement. Inscrit au Comité de défense de l'officier condamné pour espionnage⁹, il mène, aux côtés des antimilitaristes et des anarchistes, ses premiers combats politiques et philosophiques. Ils lui permettent de faire valoir ses dons d'orateur rappelés par l'un de ses camarades d'alors : « il a la parole facile, la voix chaude, une argumentation abondante et imagée, un accent de sincérité et de la conviction qui plaisent à la foule et le font écouter dans les réunions publiques »¹⁰. L'affaire Dreyfus est aussi le moment où il commence à se construire un sérieux réseau de sociabilité. L'engagement dreyfusard marque enfin un positionnement philosémite que le collaborationniste des années 1940 proclamait encore en 1934 : « On oublie trop volontiers aujourd'hui ce que l'Occident européen doit à la civilisation juive »¹¹.

B. De l'enseignant raté au journaliste en vue de la presse révolutionnaire

En 1901, son diplôme d'histoire et de géographie en poche, Francis Delaisi gagne la Sorbonne pour tenter d'y décrocher une nouvelle fois l'agrégation d'histoire et de géographie¹², sans plus de succès. Répétiteur dans divers lycées parisiens, il exerce un temps au Lycée Buffon où il

⁸ Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine (AN), Archives du ministère de l'Instruction publique (AIP), Dossier F. Delaisi F/17/23276/A : Demande de bourse pour F. Delaisi (1898) : « Delaisi François-Almire, né le 19 novembre 1873 à Bazougers (Mayenne) fils de Parfait-François et de feue Marie-Julie Maignan ».

⁹ AN, Archives du parquet de la Cour de justice du département de la Seine (ACJDS), Dossier F. Delaisi Z/5/129 Dossier 5849 : Curriculum vitae joint à une Lettre de F. Delaisi à M. Angeras, Juge d'instruction, 4 avril 1945.

¹⁰ Cité par P. THUAU, « Un Mayennais contemporain », *op. cit.*, p. 420.

¹¹ Dans une préface à un volume de l'Encyclopédie *Pax* publiée sous la direction de J. DE ROMANET-BEAUNE (III^e collection, « Esprit et universalisme », série 4, « Voix chrétiennes », *La paix legs d'Israël*, publié par A. PINAUD, p. 22).

¹² AN, AIP, Dossier F. Delaisi F/17/23276/A : Fiche Delaisi, Grade universitaire, Admissible à l'Agrégation d'histoire et géographie (1902).

laisse un triste souvenir – « il a [...] fort mal réussi ; aucune autorité ; son étude était comme une pétaudière »¹³. Aussi troque-t-il les bancs d'école pour les salles de rédaction.

Il débute aux *Pages Libres* où il rencontre des membres influents de la C.G.T., à savoir Pierre Monatte, Alphonse Merrheim ou Pierre Pouget qui deviennent ses amis mais où il côtoie aussi Daniel Halévy qui marque son désaccord avec lui sur le contenu de l'enseignement à dispenser dans les universités populaires¹⁴. On le retrouve ensuite logiquement à *La Grande revue* après absorption de la première¹⁵. Il écrit deux volumes pour les collections patronnées par ces revues : *L'Église et l'Empire romain* (1904) – virulente charge anticléricale – et *La force allemande* (1905) qui, s'inspirant des travaux de l'historien et économiste Paul Blondel, laisse déjà entrevoir de futures confrontations entre les empires britannique et germanique et son admiration pour le développement industriel allemand. Il collabore aussi à la revue *Temps nouveaux* où il rencontre l'écrivain et sociologue Augustin Hamon¹⁶ et le militant syndicaliste Georges Dumoulin. Proche des dirigeants de la CGT et seul intellectuel, il devient, en 1908, rédacteur en chef de l'éphémère quotidien syndicaliste *Les Nouvelles* (février 1908 – mars 1909). Il entre ensuite à l'agence Radio, fondée par Henri Turot et en devient le secrétaire général¹⁷.

C'est après la disparition des *Nouvelles* que Delaisi abandonne l'histoire et se tourne résolument vers l'étude de l'économie¹⁸. Il se rapproche du syndicaliste Alphonse Merrheim qui avait lu avec attention ses articles publiés en 1905 dans *Pages libres* sur « Le règne de l'acier »¹⁹. Entre les deux amis naît une collaboration étroite. Ensemble, mais anonymement, ils publient *La métallurgie* (édité par la Fédération ouvrière des métaux) en vue de former l'ouvrier de la société de demain. Delaisi exerce ainsi sa plume dans les revues de l'extrême gauche révolutionnaire. On le retrouve à *La Vie ouvrière* de Pierre Monatte où « il fut un conseiller apprécié »²⁰

¹³ AN, AIP, Dossier F. Delaisi F/17/23276/A : Notes et propositions du chef d'établissement, 28 février 1903.

¹⁴ S. LAURENT, D. HALÉVY, *Du libéralisme au traditionalisme*, préface de S. BERSTEIN, Paris, Grasset, 2001, p. 136 et p. 155 : Halévy défend la nécessité d'y enseigner la culture classique. Plus tard, Halévy marque sa distance avec le taylorisme et l'expose à Delaisi (p. 193).

¹⁵ H. COSTON, « Delaisi », *op. cit.*, p. 345.

¹⁶ Sur ce dernier, F. PRIGENT, « Les mondes d'Augustin Hamon : itinéraires d'un intellectuel socialiste breton oublié : engagements, trajectoires, identités », in *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 113, 2006, t. II, p. 117-134.

¹⁷ A. PERRIER, « Francis Delaisi », *op. cit.*, p. 654.

¹⁸ *Ibid.*, p. 654.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ J. MAITRON, Cl. PENNETIER, « Francis Delaisi », *op. cit.*, p. 238.

mais surtout à *La Guerre sociale* tenue par un ancien condisciple du Lycée de Laval, Gustave Hervé. Grâce à cette collaboration, Delaisi obtient une certaine reconnaissance en réunissant ses articles dans des volumes à succès, à l'instar de *La Démocratie et les financiers* publié en 1910. Francis Delaisi est alors un publiciste anticapitaliste en vue et soucieux de faire comprendre aux ouvriers la nécessité de posséder des organes de presse libres de toutes attaches financières. En 1910 il dénonce alors pour cette raison *L'Humanité*, réputée toucher des subsides des Rothschild. Adversaire de la finance, Delaisi est aussi un pacifiste convaincu qui rédige en 1911 un texte prophétique, « La Guerre qui vient », dans lequel il entend démontrer que l'antagonisme anglo-allemand conduit inéluctablement à un conflit avec le concours armé de la France et à la violation de la neutralité belge. Figure en vue du mouvement ouvrier et de la CGT où il avait été recruté deux ans plus tôt pour rejoindre *La Bataille syndicaliste*, Delaisi en est poussé dehors en mars 1913. Il rompt alors avec Monatte, Rosmer et Hervé. Si l'appartenance de Delaisi au milieu ouvrier demeure à maints égards ambiguë puisqu'il a pu dans le même temps côtoyer des milieux réformistes et nationalistes (de l'Action française²¹ aux frères Tharaud)²², il est indéniable que ses réflexions ont nourri le mouvement syndicaliste à tendance révolutionnaire. En apportant une doctrine nouvelle – « dans une société industrielle moderne, [...] il convient [...] en premier lieu d'instruire le monde ouvrier et à commencer par les dirigeants du syndicat »²³ –, Delaisi a certainement exercé une incontestable influence sur le mouvement ouvrier avant et après la Première Guerre mondiale.

C. Du pacifisme à l'eupéisme militant

Exempté de service militaire pour infirmité²⁴, Delaisi qui avait prédit la débâcle – et les moyens pour l'éviter – n'est pas étonné par la guerre : « La crise actuelle ne m'a pas surpris », écrit-il à son ami Jean Grave en 1915, « c'est sans doute pour cela qu'elle ne m'a

²¹ En mars 1912 Delaisi se rend à une réunion contradictoire de l'Action française avec Daniel Halévy et Guy-Grand (S. LAURENT, D. HALÉVY, *Du libéralisme au traditionalisme*, op. cit., p. 264).

²² Selon Michel Leymarie, biographe des Tharaud, au printemps 1911, Jérôme a failli collaborer à *la Bataille syndicaliste*, et ce par le biais de Delaisi. Monatte était également d'accord mais les fonctions de Tharaud auprès de Barrès ont empêché la chose d'aboutir. Cf. M. LEYMARIE, *La preuve par deux. Jérôme et Jean Tharaud*, Paris, CNRS Éditions, 2014, p. 50.

²³ P. THUAU, « Un Mayennais contemporain », op. cit., p. 426.

²⁴ AN, AIP, Dossier F. Delaisi F/17/23276/A : Copie d'un certificat constatant l'exemption du service militaire (art. 20 de la loi du 19 juillet 1889) par le conseil de révision « pour infirmités », Laval, 31 août 1899. Delaisi ne mesurait qu'un mètre soixante.

pas changé comme tant d'autres »²⁵. Il fonde et dirige une colonie d'orphelins de guerre à Étretat, puis à Alger. Il fait néanmoins toujours l'objet d'une surveillance policière rapprochée²⁶. Anarchiste, il aurait participé, en 1916, à la fondation de la Société d'études documentaires et critiques sur la guerre. De surcroît, la même année, les services de propagande allemande inondent l'Espagne d'exemplaires de *La guerre qui vient...*²⁷ où par-delà son insistance déjà mentionnée sur la rivalité anglo-allemande, Delaisi se montrait plus favorable à l'Allemagne qu'à l'Angleterre. Surtout, cette étude qui avait, avant-guerre, déjà eu un certain retentissement, devait valoir après coup à son auteur une réputation d'analyste solide et clairvoyant des réalités internationales²⁸. Le pacifiste engagé se transforme alors à la faveur de l'après-guerre en en européiste militant et en expert de l'économie internationale.

Delaisi découvre alors un nouvel horizon : l'Europe, la grande affaire de sa vie dès lors. Des années durant, Delaisi mène une infatigable croisade pour établir sur le continent une paix économique durable. Son originalité réside dans son approche. En effet, pour comprendre les questions posées par les relations internationales, il se place d'un point de vue résolument économique. Ainsi, lorsque paraît en 1921 *Le Pétrole*²⁹ où pour la première fois est décrite l'influence des *trusts* sur la politique extérieure des nations, il démontre aussi l'importance de la dimension internationale de l'organisation du capital. Ayant analysé les causes de la guerre comme essentiellement économiques, il lui paraît nécessaire de poser les conditions d'une paix économique. Delaisi, qui ne semble guère plus croire à la Révolution, celle d'Octobre l'ayant déçu, découvre alors l'importance d'autres acteurs économiques que les ouvriers, et principalement les entrepreneurs.

Considérant désormais que la paix économique ne peut advenir qu'une fois la paix sociale acquise, Delaisi opère un rapprochement avec la Gauche cartelliste et publie dans ses principaux organes de presse : *L'Œuvre*, *Le Progrès civique*, *Paris Soir*, *La République*, *Monde Nouveau*. Ce revirement intellectuel se traduit par son adhésion à la Ligue de la République fondée par Paul Painlevé en 1921³⁰ et le conduit à s'intéresser de très près aux

²⁵ Lettre de F. Delaisi à J. Grave, 21 avril 1915. Cité dans J. MAITRON, Cl. PENNETIER, « Francis Delaisi », *op. cit.*, p. 238.

²⁶ Cf. L. MORSELLI, « Francis Delaisi (1873-1947) et l'Europe », *op. cit.*, p. 20 et suiv.

²⁷ La brochure de Delaisi est publiée sous le titre *La guerra que se avecina* (Eduardo González Calleja, Paul Aubert, *Nidos de espías. España, Francia y la Primera Guerra mundial 1914-1919*, Madrid, Alianza Editorial, 2014, p. 242).

²⁸ Cf. L. MORSELLI, « Francis Delaisi (1873-1947) et l'Europe », *op. cit.*, p. 20 et suiv.

²⁹ Cette étude qui parut en Argentine et au Mexique est traduite en anglais sous le titre *Oil, Its Influence on Politics*, mais aussi en russe.

³⁰ Sur Painlevé, la ligue de la République et Delaisi, A.-L. ANIZAN, « La Ligue de la République et la modernité politique dans l'entre-deux-guerres », in O. DARD, N. SÉVILLA

activités du Bureau international du travail (BIT). Il se rend à Genève à la fin de l'année 1921 et y rencontre Albert Thomas. Marqué par cette visite, Delaisi reste en contact avec le BIT, dont il est devenu un ardent défenseur et tente, parallèlement, d'y trouver une tribune pour propager ses propres idées européennes.

En 1925, avec *Les Contradictions du monde moderne*, il confirme non seulement ses talents de pédagogue, mais aussi ses qualités d'expert reconnu en France et en Europe : « M. Delaisi a publié des études du plus haut intérêt sur le charbon, l'acier, le pétrole, etc. », peut-on lire dans *L'Écho de la bourse*, soit le journal économique le plus lu de Belgique. « Aujourd'hui sa féconde activité se porte vers un but nouveau qui est de fonder une société de paix ; il se place du point de vue du facteur économique, qui, du point de vue belge, présente le plus grand intérêt »³¹. *Les Contradictions du monde moderne* est certainement l'ouvrage le plus important écrit par Delaisi. D'abord, parce qu'il fut un véritable succès de librairie³² – il sera encore publié aux États-Unis en 1971³³ ; ensuite parce qu'il fonde son engagement européen ; enfin, et non sans ironie, parce qu'il fait de son auteur l'une des grandes figures de la pensée économique libérale de l'entre-deux-guerres³⁴. En formulant, la thèse selon laquelle le développement des échanges économiques a un rôle majeur à jouer dans la pacification des relations européennes, Delaisi va livrer « l'un des principaux motifs économiques des pro-Européens d'alors »³⁵ et constituer pour deux décennies encore *son credo*, *sa véritable profession de foi*.

Propagandiste en vue, Delaisi est aussi un militant de la cause européenne, affilié de ce fait à plusieurs associations en vue – Coopération européenne (Paris), Union douanière européenne (Paris), Association française pour la Société des Nations (Paris), Union économique européenne (La Haye), l'Union Jeune Europe (Bruxelles), l'Institut d'économie européenne (Bruxelles) et bien entendu Paneuropa (Vienne). En 1927, il est élu secrétaire général de la section française de l'Union paneuropéenne et donne à ce titre, avant de rompre avec l'autoritaire

(dir.), *Le phénomène ligueur sous la III^e République*, Metz, Centre de recherche universitaire lorrain d'histoire, 2008, p. 126.

³¹ « Paneuropa ! L'Union économique des peuples d'Europe », in *L'Écho de la Bourse*, 8 mars 1927, p. 1.

³² Cf. L. MORSELLI, « Francis Delaisi (1873-1947) et l'Europe », *op. cit.*, p. 30 et suiv.

³³ F. DELAISI, *Political Myths and Economic realities*, Washington DC, Kennikat Press, 1971.

³⁴ Cf. L. MORSELLI, « Francis Delaisi (1873-1947) et l'Europe », *op. cit.*, p. 25-44.

³⁵ H. BRUGMANS, *L'idée européenne. 1920-1970*, Bruges, De Tempel, 1970, p. 50. Voir aussi L. BADEL, *Un milieu libéral et européen. Le grand commerce français 1925-1948*, Paris, Comité pour l'Histoire économique et financière de la France – Ministère de l'Économie, des Finances et de l'Industrie, 1999 (Études générales).

comte Richard Coudenhove-Kalergi, de nombreuses conférences en Allemagne, en Pologne, en Autriche, en Serbie, en Hongrie et surtout en Belgique où il se forge de solides amitiés³⁶. Il devint alors très proche du médecin flamand Irénée Van der Ghinst – responsable de Paneuropa-Belgique et fondateur en 1932 de l'Institut d'économie européenne – ainsi que de l'ingénieur américain, d'origine juive allemande, Dannie Heineman, directeur du grand trust électrique belge, la Sofina³⁷.

Grâce au soutien financier d'Heineman, Delaisi publie en 1929 *Les deux Europes* (Paris, Payot) où il entend démontrer que la partie occidentale du continent industrialisée (Europe A, celle du cheval-vapeur) souffre d'une crise de débouchés quand les pays d'Europe centrale et orientale plus agricoles (Europe B, celle du cheval de trait) manquent de capitaux. Dès lors, il conclut à la nécessité de l'unité économique européenne. Au début des années 1930, alors que le climat international se durcit à la suite du *krach* boursier de *Wall Street*, Delaisi n'aura de cesse que de défendre, dans différents cénacles, son plan de redressement européen. Reprenant l'argumentaire développé dans *Les Deux Europes*, l'expert plaide pour la mise en place d'une économie dirigée et le développement d'infrastructures routières, navales et ferroviaires en Europe orientale. Cette politique de grands travaux publics qui fournirait du travail aux chômeurs, permettrait à l'Europe agricole d'acheminer, à moindre coût, ses denrées vers l'Ouest, et à l'Europe industrialisée de trouver de nouveaux débouchés à l'Est³⁸.

Ce plan quinquennal jugé alors comme « inspiré directement du plan soviétique »³⁹ et lancé en 1929 prévoit, à terme, la mise en place d'un marché unique européen⁴⁰. Présenté pour la première fois en mai 1931 lors du Congrès du Comité fédéral de Coopération européenne de Budapest, le plan Delaisi⁴¹ connaîtra de nombreux amendements et

³⁶ Cf. G. DUCHENNE, *Esquisses d'une Europe nouvelle. L'europhisme dans la Belgique de l'entre-deux-guerres*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, 2008, p. 252 et suiv. (Euroclio. Études et documents, n° 40).

³⁷ « Le groupe Sofina peut être considéré en 1929-1930 comme la principale société à portefeuille de valeurs d'électricité en Europe ». Cf. É. BUSSIÈRE, *La France, la Belgique et l'organisation économique de l'Europe (1918-1935)*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 1992, p. 308 (Histoire économique et financière de la France, études générales).

³⁸ Archives du Palais Royal (APR), Bruxelles, Secrétariat du roi Léopold III, fonds n° 123/5 : Conférences données à l'Institut d'Économie européenne. Année 1932-1933, p. 1.

³⁹ Cf. H. ARONSTEIN, « Le Plan Delaisi et la réforme foncière », in *Le Rouge et le Noir*, n° 5, 1^{er} février 1933, p. 3.

⁴⁰ F. DELAISI, « Un plan quinquennal européen », in *Bulletin du groupement français pour la paix par la SDN*, n° 4, mai 1931.

⁴¹ À propos du Plan Delaisi, cf. L. MORSELLI, « Francis Delaisi et l'Europe », *op. cit.*, p. 92-107.

ne sera jamais publié sous forme d'ouvrage destiné au grand public. Très ambitieux, il demeure l'un des principaux modèles auxquels se raccrocheront les partisans de l'Europe économique au moment où la crise génère des replis nationalistes. Adopté par le Comité fédéral de Coopération européenne et par l'Union des Associations pour la SDN au congrès de Paris en juillet 1932, le projet de l'économiste français est soutenu d'abord « discrètement » puis totalement⁴² par le directeur du BIT. Albert Thomas y discerne, en effet, une alternative constructive aux trop « vagues » desseins de Briand⁴³ et sonde, en décembre 1931, quelques gouvernements de l'Europe « B » concernés par le projet : la Grèce, la Hongrie et la Bulgarie. Sans attendre de réponse officielle, Thomas réunit officieusement à Genève, en février 1932, les membres du Comité fédéral de Coopération européenne afin de discuter des aspects pratiques du plan – mise en œuvre et financement – à peine esquissés par Delaisi. Le décès brutal d'Albert Thomas le 8 mai 1932 hypothèque considérablement les chances de réalisation du projet, en dépit de l'attention que lui portera encore son successeur Harold Butler⁴⁴. Le plan vivra quelques années encore grâce à l'inlassable promotion dont l'entoure son auteur auprès d'organismes comme l'UDE et l'IEE⁴⁵.

Pendant ces années de crise, les questions monétaires internationales deviennent l'une des préoccupations majeures de l'économiste qui se rend en Amérique du Nord à l'hiver 1930-31. Lors de ce voyage d'étude commandité, semble-t-il, par le Quai d'Orsay⁴⁶, il donne quelques conférences sur la côte Est des États-Unis et au Canada. Surtout, il étudie les méthodes financières et les pratiques commerciales nord-américaines. À l'issue de ce voyage qui lui font découvrir une Amérique en crise, il publie en 1933 *La Bataille de l'Or*. Delaisi y propose l'établissement d'un régime de contrôle international des émissions monétaires, réclame le retour à l'unité monétaire et plaide pour la mise en place d'une « économie dirigée ». Le terme prend une acception toute particulière puisque Delaisi s'oppose justement à l'intervention administrative de l'État.

⁴² *Ibid.*, p. 102.

⁴³ Archives du Bureau international du travail (ABIT), Genève, Papiers A. Thomas, CAT 6A-6 : L'Union européenne. Notes, Rapports sur l'idée de l'Union européenne (1930) ; cf. D. GUÉRIN, *Albert Thomas au BIT (1920-1932). De l'internationalisme à l'Europe*, Genève, Institut européen de l'Université de Genève, 1996, p. 89-91 (Europa, études 2-1996).

⁴⁴ ABIT, Papiers H. Butler, U15/01/2 « Plan quinquennal pour l'Europe de F. Delaisi » : Rabinovitch à Deutsch, Genève, 27 septembre 1932.

⁴⁵ *Europe de Demain*, novembre 1931.

⁴⁶ Cf. P. THUAU, « Un Mayennais contemporain », *op. cit.*, p. 433.

D. Planisme et antifascisme

Adeptes de la planification à l'échelle internationale, Francis Delaisi est séduit par le planisme du socialiste belge Henri De Man⁴⁷ qu'il contribue à introduire en France. Il est d'ailleurs associé au Plan de la CGT (1934-1935) comme à la campagne planiste qui se prolonge par la publication du mensuel *L'Atelier pour le Plan*. Le concevant essentiellement comme une arme économique capable de lutter contre le fascisme, on retrouve le planisme au sein du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes (CVIA) que rejoint Delaisi le 3 mars 1934 à la suite de l'affaire Stavisky. Au moment du Front populaire, renouant avec sa verve anticapitaliste des années 1910, Delaisi est avec Augustin Hamon l'un des dénonciateurs les plus virulents des célèbres « deux cents familles » à propos desquelles il publie un petit livre, *La Banque de France aux mains des deux cents familles* qu'édite le CVIA. À l'automne 1935, il est élu au bureau de cette association. D'emblée, il est plongé dans la lutte qui oppose, d'un côté, les partisans de la fermeté, de l'autre, les « intégraux » qui font du refus absolu de la guerre leur *credo*. Ces derniers tentent de s'imposer à la tête des principales organisations de gauche, ce qui donne lieu à de prodigieux affrontements⁴⁸. C'est le cas au sein du CVIA, où les pacifistes intégraux emmenés par Delaisi s'imposent en juin 1936. Refusant toute idée de « croisade contre le fascisme », ils confinent leur antifascisme à un usage strictement interne ; « contre le Colonel de La Rocque » précise Delaisi lors de son procès d'épuration en 1945⁴⁹. La motion Delaisi de juin 1936 qui finalement emporte la majorité au CVIA prend position « contre le fascisme et contre la guerre » et affirme l'indépendance du

⁴⁷ Cf. H. DE MAN, *Au-delà du Marxisme*, Bruxelles, L'Églantine, 1927. Le planisme s'impose en 1933 au sein du Parti ouvrier belge, qui adopte un *Plan de Travail* proposé par De Man. Cette doctrine s'exporte rapidement vers la France au sein d'une gauche socialiste et syndicale en mal de renouvellement doctrinal. À ce sujet, cf. G.-R. HORN, « From "Radical" to "Realistic" : Hendrik de Man and the International Plan Conferences at Pontigny and Geneva (1934-1937) », in *Contemporary European History*, 2001, vol. 10, n° 2, p. 239-265 et G. LEFRANC, « Henri De Man et le planisme en France : une série de déceptions », in *Bulletin de l'Association pour l'étude de l'œuvre de Henri de Man*, n° 12, 1984, p. 37-44.

⁴⁸ Voir, entre autres, G. VERGNON, *L'antifascisme en France de Mussolini à Le Pen*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009. N. RACINE, « Pacifistes et antifascistes. Le comité de vigilance des intellectuels antifascistes », in *Des années trente. Groupes et ruptures*, textes réunis par A. ROCHE et C. TARTING, Paris, Éditions du CNRS, 1985 et J.-F. SIRINELLI, « La France de l'entre-deux-guerres : un *trend* pacifiste ? », in M. VAISSE (dir.), *Le Pacifisme en Europe des années 1920 aux années 1950*, Bruxelles, Bruylant, 1993, p. 45-50.

⁴⁹ AN, ACJDS, Dossier F. Delaisi Z/5/129 Dossier 5849, Curriculum vitae joint à une Lettre de F. Delaisi à M. Angeras, Juge d'instruction, 4 avril 1945.

CVIA vis-à-vis de la coalition gouvernementale afin de se réserver le droit de critiquer la politique du gouvernement, en particulier en matière de politique extérieure. La séance se termine avec la démission des intellectuels « bellicistes », Paul Langevin, président du Comité central de la Ligue des droits de l'homme, en tête. Au sein de cette dernière organisation, Delaisi et les siens constituent une forte minorité. En juillet 1937, certains d'entre eux, comme Léon Émery, Félicien Challaye ou Gaston Bergery démissionnent du Comité central. Delaisi, lui, resta jusqu'au bout. En 1939, il participe encore au Congrès de Mulhouse et publie, « au nom de la minorité », « La Paix économique » dans *Les Cahiers de la Ligue des droits de l'homme*.

E. Le tenant d'une Europe franco-allemande (1940-1945)

Dans une lettre qu'il écrit en 1945 au juge chargé d'instruire son procès pour « atteinte à la sûreté de l'État » – dossier qui est classé sans suite en janvier 1946⁵⁰ –, Delaisi précise que dans tous les groupements auxquels il a adhéré, il a toujours « défendu la même politique, à savoir, à l'intérieur : la liberté pour chaque peuple d'être fasciste ou antisémite ou le contraire ; à l'extérieur : le rapprochement avec les peuples voisins dans l'unité économique, monétaire et douanière d'une Europe réconciliée »⁵¹. Force est de prêter foi à cet aveu, car il fut, très certainement, de presque toutes les tentatives de rapprochement franco-allemand initiées dès le début des années 1930 par les nouvelles relèves⁵² et notamment par Jean Luchaire⁵³, Philippe Lamour ou Georges Valois⁵⁴.

Durant l'été 1939, Delaisi est à Arcachon. Il y loue une villa dans l'espoir que son épouse, de santé fragile, y retrouve la santé. Mais cette femme discrète, élégante et tout entière dévouée aux activités intellectuelles de son mari⁵⁵, décède de la tuberculose le 19 septembre

⁵⁰ AN, ACJDS, Dossier F. Delaisi Z/5/129 Dossier 5849 : Certificat médical rédigé par I. Van der Ghinst, Bruxelles, 16 juin 1946.

⁵¹ *Ibid.*

⁵² Cf. O. DARD, *Le rendez-vous manqué des relèves des années 1930*, Paris, PUF, 2002, p. 168 et suiv.

⁵³ AN, ACJDS, Dossier F. Delaisi Z/5/129 Dossier 5849 : Lettre de F. Delaisi à J. Luchaire, Paris, 15 juillet 1941. Dans cette missive, Delaisi fait la demande d'une carte d'identité « professionnelle » et saisit « non sans quelque mélancolie » l'« occasion » pour « vous rappeler les temps lointains où nous luttons déjà pour l'Union européenne ». Sur Jean Luchaire, J.-R. MAILLOT, *Jean Luchaire et la revue Notre Temps (1927-1940)*, Berne, Peter Lang, 2013.

⁵⁴ Cf. B. BRUNETEAU, *L'« Europe nouvelle » de Hitler. Une illusion des intellectuels de la France de Vichy*, Monaco, Éditions du Rocher, 2003. (Démocratie ou totalitarisme) et Olivier DARD (dir.), *Georges Valois, itinéraire et réceptions*, Berne, Peter Lang, 2011.

⁵⁵ Cf. P. THUAU, « Un Mayennais contemporain », *op. cit.*, p. 438.

suivant. En mai 1940, Delaisi quitte Paris en voiture pour rejoindre, avec certains membres de la commission du plan de la CGT, la propriété de Christian Pineau, à Vaux-sur-Mer, près de Royan. Le 22 juin, après avoir vu les blindés allemands traverser le village, une violente discussion aurait animé les convives⁵⁶ – certains réclamant la poursuite des hostilités, les autres souhaitant la conclusion d'un traité de paix avec l'Allemagne. Delaisi qui rêve depuis l'époque de Briand d'unifier l'Europe a déjà choisi son camp. À l'automne, il se rallie à la politique de Montoire et regagne Paris où il poursuit son activité journalistique. Celle-ci se décline toujours autour des mêmes *leitmotivs* : « pas d'antisémitisme, pas de fascisme, écarter l'influence des trusts, espoir de voir se réaliser avec l'Allemagne une entente économique »⁵⁷. Dès le 12 septembre 1940, il publie dans *Aujourd'hui*, un article contre les Rothschild pour fustiger l'influence des trusts français. D'avril à juin 1941, il collabore à l'exposition « La France européenne » en y exposant des graphiques personnels sur le charbon et le pétrole⁵⁸ et se rend, pour la cause, en avril 1941, durant 5 jours à la foire de Leipzig dans un train qui transporte 600 commerçants et industriels français⁵⁹. Il publie plusieurs articles sur des sujets strictement économiques dans la presse collaborationniste, notamment dans *L'Œuvre* et dans *Les nouveaux Temps*. En mars 1941, il adhère au Rassemblement national populaire (RNP) de Marcel Déat⁶⁰ – parti collaborationniste qui se veut socialiste et européen. « Au début de l'occupation », souligne Delaisi, « j'ai adhéré au RNP », ajoutant :

Mais j'ai été absent pendant 18 mois à dater d'octobre 1941 et je n'ai eu pendant ce temps aucune activité politique. À mon retour à Paris, j'ai été sollicité par Déat et Albertini de faire une conférence pour le Centre de Culture qui venait d'être fondé. J'ai traité un sujet économique « Paradoxes économiques ». Ma conférence a été publiée en une brochure⁶¹ ; j'ai été extrêmement surpris de lire sur la brochure imprimée que l'on m'a présentée

⁵⁶ *Ibid.*, p. 439.

⁵⁷ AN, ACJDS, Dossier F. Delaisi Z/5/129 Dossier 5849 : Exposé des faits, 9 janvier 1946.

⁵⁸ Delaisi précisera : « Mon graphique sur les mouvements d'or de la Banque de France, d'abord accepté est retiré ». Cf. AN, ACJDS, Dossier F. Delaisi Z/5/129 Dossier 5849 : Curriculum vitae joint à une Lettre de F. Delaisi à M. Angeras, Juge d'instruction, 4 avril 1945.

⁵⁹ Delaisi célèbre cette « immense foire de Leipzig » dans *L'ouvrier allemand*, ouvrage de 110 pages paru en 1942 aux éditions de l'atelier dans une collection intitulée « La construction du socialisme » avec une préface de Georges Albertini. Le XI^e chapitre du volume, intitulé « Conversation à la foire de Leipzig », se conclut par ces mots : « Qu'attend-on ? Qu'attend-on ? Qu'attend-on ? ».

⁶⁰ AN, ACJDS, Dossier F. Delaisi Z/5/129 Dossier 5849 : Bulletin d'adhésion de F. Delaisi au Rassemblement national populaire, Paris, 17 mars 1941.

⁶¹ F. Delaisi, « Paradoxes économiques », préface de G. ALBERTINI, Éditions du RNP, Paris, s.d. (1943).

que mon texte se terminait par Vive DEAT et Vive le RNP, mots que je n'ai pas prononcés⁶².

Le 8 août 1941, il fait une intervention pour le groupe Collaboration à l'Institut franco-allemand sur « Les effets du blocus anglais et l'espace vital ». Mais, manifestement, les termes de la conférence – Delaisi y évoqua Briand⁶³ – déplurent aux Allemands qui en interdirent la publicité à la radio. Désavoué, Francis Delaisi vend ses meubles et quitte en octobre 1941 Paris pour Laval. Pendant 15 mois – il aurait séjourné chez sa sœur⁶⁴ – il rédige *La Révolution européenne*⁶⁵. L'ouvrage qui compare les méthodes financières libérales aux méthodes financières hitlériennes paraît à Bruxelles en 1942 aux Éditions de la Toison d'Or⁶⁶.

En janvier 1943, Delaisi est de retour à Paris. Il donne des cours aux stagiaires de la Corporation de la Presse et collabore à *L'Atelier* et à *La France socialiste* via une série d'articles toujours dévolus aux questions sociales et économiques⁶⁷. Inlassablement il conclut à la nécessité d'instaurer un socialisme européen dans un cadre économique unifié mais avec la liberté politique pour chaque nation. En mai, il devient vice-président de la Ligue de la pensée française ce qui lui vaudra une violente campagne de presse où il est traité « de franc-maçon et de philosémita »⁶⁸. En juillet 1944, récompensé par le Cercle européen pour l'ensemble de

⁶² AN, ACJDS, Dossier F. Delaisi Z/5/129 Dossier 5849 : Procès verbal d'interrogatoire, 15 octobre 1945.

⁶³ AN, ACJDS, Dossier F. Delaisi Z/5/129 Dossier 5849 : Curriculum vitae joint à une Lettre de F. Delaisi à M. Angeras, Juge d'instruction, 4 avril 1945.

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ F. DELAISI, *La Révolution européenne*, Bruxelles, Éditions de la Toison d'Or, 1942. L'ouvrage sera dédié « en témoignage d'admiration à son Excellence Otto Abetz qui a tant fait pour la collaboration franco-allemande. Un Français qui fut toujours européen ». Cf. AN, ACJDS, Dossier F. Delaisi Z/5/129 Dossier 5849 : Extrait de la liste des volumes dédiés provenant de la bibliothèque particulière d'Otto Abetz à l'ambassade d'Allemagne à Paris.

⁶⁶ À noter que dès 1940, il projette de publier aux Éditions de la Toison d'Or « Europe, notre espoir ». Archives de l'Auditorat militaire (AAM), Conseil de Guerre de Bruxelles (CGB), Dossier n° 2628/44 É. Didier, farde XXIII : Copie d'un contrat entre F. Delaisi et É. Didier, Paris, 28 octobre 1940.

⁶⁷ Première série : « Entrons dans une banque », in *La France socialiste*, 1^{er}, 10, 11 août 1942, 7, 8, 16, 30 septembre 1942, 10, 15 octobre 1942, 14, 18, 25 novembre 1942. Deuxième série : « Comment fonctionne une entreprise capitaliste », in *L'Atelier*, 12, 19 décembre 1942 ; 30 janvier 1943, 13, 20 février 1943, 6, 20 mars 1943, 24 avril 1943, 8, 22 mai 1943, 5 juin 1943. Troisième série : « L'évolution du patronat », in *L'Atelier*, 11, 25 décembre 1943 ; 8, 15, 29 janvier 1944 ; 18 mars 1944 ; 1^{er}, 22 avril 1944 ; 6, 20 mai 1944, 3, 17 juin 1944.

⁶⁸ AN, ACJDS, Dossier F. Delaisi Z/5/129 Dossier 5849 : Pièces à conviction.

ses travaux, Delaisi revient dans *L'Écho de France* sur les origines de son militantisme : s'il évoque Briand et Coudenhove-Kalergi, il précise :

Si le jury a cependant choisi mon nom, c'est, je crois, surtout parce qu'il a voulu rappeler au public que l'idée de l'Union européenne, si passionnément discutée aujourd'hui, n'est pas une invention proprement allemande – comme le grand public le croit trop souvent ; elle a aussi depuis longtemps des pionniers en France, et ceci, bien avant que le chancelier Hitler en ait fait le but suprême du colossal effort de l'Allemagne⁶⁹.

Et ajoute :

Pour moi, je n'ai jamais cessé de lutter pour le rapprochement franco-allemand, parce que je croyais – et je crois toujours – qu'on ne pourra éviter les guerres de plus en plus terribles et inhumaines que nous subissons actuellement, tant que la France et l'Allemagne ne seront pas définitivement réconciliées au sein d'une Europe organisée. Et c'est pourquoi je souffre quelquefois, quand j'entends dire qu'il faut repousser l'idée européenne parce que c'est une invention allemande.

Dès l'hiver 1943-1944, Delaisi, dont la santé s'est très fortement dégradée⁷⁰, s'installe – ironie du sort ? – rue Aristide Briand à Bourg-la-Reine⁷¹. Si ce nouveau lieu de résidence lui évite d'être arrêté par les Résistants en août 1944⁷², il est toutefois inculpé, le 27 janvier 1945, pour atteinte à la Sûreté extérieure de l'État. Longtemps introuvable, il est arrêté le 31 août 1945 et écroué à la prison de Fresnes. En raison de son âge et de son état de santé, il est néanmoins remis en liberté le 13 septembre. Pendant l'instruction, il est également entendu par les commissions d'épuration de

⁶⁹ F. DELAISI, « Comment je suis devenu européen », in *L'Écho de la France*, 13 juillet 1944.

⁷⁰ AN, ACJDS, Dossier F. Delaisi Z/5/129 Dossier 5849, Certificat médical rédigé par I. Van der Ghinst, Bruxelles, 19 juin 1946 : « Je soussigné, déclare avoir en traitement à ma campagne, 41 Avenue Léopold Wiener, Watermael-Bruxelles, M. Francis Delaisi, atteint d'artériosclérose. Cela lui a valu un premier ictus cérébral léger. Cette atteinte le laisse physiquement et psychiquement diminué – difficulté dans la marche et les mouvements en général – troubles de l'équilibre, difficulté de la parole, irritabilité et perte de la mémoire. Cette sénilité précoce qui ne peut que s'accroître le rend impotent et incapable de tout travail intellectuel. Toute émotion un peu forte peut lui être fatale. En ce moment un voyage serait pour lui un risque ». État de santé corroboré, le mois suivant, par un confrère de Van der Ghinst : « Delaisi âgé de 74 ans est un vieillard *dans toute l'acceptation du terme* [...]. Il fut atteint en février 1945 d'une hémorragie cérébrale dont il garde de très gros reliquats ». Rapport médical du Dr Paul (29 juillet 1946).

⁷¹ AN, ACJDS, Dossier F. Delaisi Z/5/129 Dossier 5849, Procès verbal de première comparution, 12 septembre 1945 : Habite au n° 4 de la rue Aristide Briand à Bourg-la-Reine chez Mr. Azema.

⁷² P. THUAU, « Un Mayennais contemporain », *op. cit.*, p. 444.

l'UDE⁷³ et du Fonds de la recherche scientifique auprès duquel il avait sollicité un poste d'enseignant, d'abord accordé, puis suspendu à la Libération. En septembre 1945 le Conseil national des écrivains l'interdit de publication. En janvier 1946, dans son réquisitoire, le procureur de la République innocente pourtant Delaisi :

Ce n'est pas la guerre qui l'a amené à étudier ces problèmes et à écrire sur ces questions. En 1911, il publie *La démocratie et les Financiers*, en 1920 *Le Pétrole*, en 1925 *Les Deux Europes*, en 1933 *La Bataille de l'Or*, en 1937 *La Banque de France aux mains des 200 familles*. Delaisi a été violemment critiqué par la presse fasciste, collaborationniste. On ne peut affirmer que Delaisi a fait de la propagande pro-allemande. Il n'a pas aidé la machine de guerre allemande comme ses confrères qui ont écrit sur la LVF, la relève, la milice⁷⁴.

Il est tout de même renvoyé devant la Chambre civique de la Seine à cause de son appartenance au RNP. Pour beaucoup, et en particulier ses anciens amis de la LICA, Delaisi n'est plus qu'un « économiste nazi »⁷⁵. Condamné à l'Indignité nationale en avril 1945, il se pourvoit en Cassation. Épuisé par la guerre et par des mois de procédure judiciaire, il se repose durant l'été 1946 à Bruxelles chez son vieil ami Irénée Van der Ghinst⁷⁶. Mais c'est alors un homme seul, pratiquement oublié de tous. Francis Delaisi s'est éteint dans la plus grande solitude à l'hôpital Necker de Paris dans la nuit du 21 au 22 juillet 1947 avant la fin de son procès. Il avait 74 ans.

Un an plus tard, le Congrès de La Haye redonnerait une seconde jeunesse à l'idée européenne – idée qu'il n'a jamais reniée. Cinquante-cinq ans plus tard, sa petite fille Geneviève Delaisi de Parceval devenue psychanalyste, spécialiste des néoparentalités, reviendrait non sans douleur sur l'histoire de sa famille « victime » des errements d'un grand-père trop connu⁷⁷. Le temps est donc venu pour tenter de « dévoiler plus profondément », celui qui, notait l'un de ses rares biographes en 1982, fut un « journaliste-né, conférencier de grand talent, auteur de nombreux ouvrages, socialiste qui ne se renie jamais », mais qui n'en reste pas moins un personnage difficile à cerner⁷⁸.

⁷³ L. BADEL, *Un milieu libéral et européen. Le grand commerce français 1925-1948*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France – Ministère de l'Économie, des Finances et de l'Industrie, 1999, p. 317-334.

⁷⁴ AN, ACJDS, Dossier F. Delaisi Z/5/129 Dossier 5849, Curriculum vitae joint à une Lettre de F. Delaisi à M. Angeras, Juge d'instruction, 4 avril 1945.

⁷⁵ S. EPSTEIN, *Les dreyfusards sous l'Occupation*, Paris, Albin Michel, p. 78.

⁷⁶ P. THUAU, « Un Mayennais contemporain », *op. cit.*, p. 464.

⁷⁷ G. DELAISI DE PARSEVAL, *Le roman familial d'Isadora D.*, Paris, Odile Jacob, 2002.

⁷⁸ P. THUAU, « Un Mayennais contemporain », *op. cit.*, p. 416.